

# de la Pastorale des Migrants

## Le droit à l'espérance !

Le regard posé sur les grillages, Javier N., militant d'une ONG espagnole à Ceuta, pointe du doigt un char qui prend position : «*Voilà comment, en Europe, on tue la faim des pauvres !*» Poussés par le désespoir et la souffrance, des milliers d'hommes et de femmes, jeunes pour la plupart, rançonnés par des passeurs et des policiers, n'hésitent plus à offrir leurs corps affamés aux barbelés... pour que quelques-uns d'entre eux puissent passer. Tels des phares d'espoir dans la nuit de la misère, Ceuta et Melilla, remparts dérisoires de notre monde contre le leur, attirent sans arrêt ces foules dans les mailles de la migration et de l'exil.

Mais tout cela est bien loin, chez les autres qui doivent faire, à notre place, le sale boulot de protéger nos frontières au mépris des droits inaliénables de la personne humaine... De toute façon, nous... on n'oserait jamais jeter des femmes enceintes dans le désert !...

Et pourtant, quelle différence y-a-t-il entre ces drames et ce qui se vit chaque jour dans les centres de rétention, dans les rafles pour contrôler les identités au faciès, aux abords des écoles ou au guichet de l'administration, dans les zones d'attente ou au pied des échelles d'embarquement ? Quelle différence entre les méthodes utilisées ailleurs et ce que l'on nous promet pour bientôt ou à l'horizon 2007 ? Quelle différence entre les décisions européennes d'externaliser l'asile et de verrouiller chaque jour davantage les frontières et le nouvel avant-projet de loi relatif à l'immigration ? En urgence absolue, ne se propose-t-il pas de mieux maîtriser l'immigration en agissant sur tous les leviers disponibles : regroupement familial, transcription des mariages célébrés à l'étranger, droit au séjour issu du mariage, accès à la nationalité, étrangers malades, etc, etc ?

Il y a quelques jours, on constatait, en Commission nationale de la Pastorale des Migrants, qu' «*une sorte de barbarie s'abat dans ce pays sur les plus démunis de notre société. Les conditions auxquelles sont soumis, parmi eux, les réfugiés, les exilés, les déboutés, les sans-papiers en disent long sur l'état de santé de notre société*». Les corps déchirés par les barbelés ou abattus par des balles tirées dans le dos ; les

corps scotchés sur les sièges des avions comme les regards apeurés des enfants séparés de leurs parents, arrivent jusqu'à nous comme autant de cris poussés face aux blasphèmes contre la sacralité de la personne créée à l'image de Dieu.

Il s'agit bien de cris qui prennent jusque dans leurs entrailles tous ceux et celles pour qui **le droit à l'espérance** pour tous les enfants du même Père n'est pas un slogan de pré-campagne électorale mais l'expression concrète de la foi de chrétiens responsables.

Devant une pression migratoire inéluctable, le **refus du droit à l'espérance** s'il devient désastre humanitaire pour le monde des sans-rien, est un énorme désastre spirituel et démocratique pour notre monde de bien-être enfermé dans la peur par des mécanismes sécuritaires scandaleux.

Comme le Christ qui «*voyant les foules, fut pris de pitié pour elles, parce qu'elles étaient harassées et prostrées comme des brebis qui n'ont pas de berger*», Eglise, chrétiens de toutes origines et cultures, nous devons nous laisser «affecter» par tant d'injustices, de démagogie, de politiques perverses d'épuisement des militants. Quand on blasphème ainsi contre l'homme, l'identité de peuple de frères conférée à l'Eglise par la **compassion** du Christ en Croix, nous impose de nous remettre en service citoyen de la société en perte d'humanité. Notre responsabilité citoyenne et politique y est engagée.

Nous servons ce **droit à l'espérance**, non pas parce qu'un ministre le demande aux cultes et aux Eglises, mais parce que c'est bien au cœur de l'inhumanité - cloué sur la croix - que le Christ réalise le triomphe de la vie du Père pour chacun de ses enfants bien-aimés. De quoi se mêlent les chrétiens ? de quoi se mêle l'Eglise ? ...mais de **l'espérance du Ressuscité** qui garde les hommes debout, qui les accompagne dans leur marche jusqu'à ce que le Royaume advienne... jour après jour... jusqu'à ce que nos pays riches trouvent d'autres solutions (que la répression et la mort) à la pauvreté et à la violence d'une partie de notre terre !

José DA SILVA  
avec l'équipe du Service National